



Saint-Quentin, le 19 novembre 2023

À chacun selon ses capacités



Thérèse de Lisieux rapporte dans son journal spirituel une image venant de sa sœur Pauline :

« Une fois je m'étonnais de ce que le Bon Dieu ne donne pas une gloire égale dans le ciel à tous les élus, et j'avais peur que tous ne soient pas heureux. Alors Pauline me dit d'aller chercher le grand verre à papa et de le mettre de côté de mon tout petit dé, puis de les remplir d'eau, ensuite elle me demanda lequel était le plus plein. Je lui dis qu'ils étaient aussi pleins l'un que l'autre et qu'il était impossible de mettre plus d'eau qu'ils n'en pouvaient contenir. Ma Mère chérie me fit alors comprendre qu'au Ciel le Bon Dieu donnerait à ses élus autant de gloire qu'ils en pourraient contenir, et qu'ainsi le dernier n'aurait rien à envier au premier ».

Cette parabole est précieuse, car elle permet de conjuguer la responsabilité individuelle et l'égalité fondamentale entre tous. La clé semble bien venir de notre évangile dominical (Mt 25, 14 30) : « à chacun selon ses capacités ». Comme dans l'histoire des verres petits et grands mais tous remplis à ras bord, Jésus arrive dans cette parabole des talents à concilier les différences liées aux capacités de chacun (5/2/1 talents) et l'égalité de traitement pour ceux qui les auront fait fructifier (« entre dans la joie de ton seigneur »). L'enjeu est ici la vie éternelle au retour du maître absent.

Faire fructifier ses talents demeure une force d'inspiration de tout progrès, humain, économique ou spirituel. Sachons la mettre en œuvre, sans contredire notre commune fraternité, sans oublier le rendez-vous final où nous rendrons des comptes à notre Créateur.

Bon dimanche à tous !

P. Stanislas scj



33^e Dimanche TO A

PREMIÈRE LECTURE

« *Ses mains travaillent volontiers* »

Lecture du livre des Proverbes (Pr 31, 10-13.19-20.30-31)

Une femme parfaite, qui la trouvera ? Elle est précieuse plus que les perles ! Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources. Elle fait son bonheur, et non pas sa ruine, tous les jours de sa vie. Elle sait choisir la laine et le lin, et ses mains travaillent volontiers. Elle tend la main vers la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ; seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange. Célébrez-la pour les fruits de son travail : et qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !

PSAUME 127

R/ Heureux qui craint le Seigneur !

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !
Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie.

DEUXIÈME LECTURE

« *Que le jour du Seigneur ne vous surprenne pas comme un voleur* »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1 Th 5, 1-6)

Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin, frères, que je vous en parle dans ma lettre. Vous savez très bien que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais

vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

ÉVANGILE

« Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup »

Alléluia. Alléluia. Demeurez en moi, comme moi en vous, dit le Seigneur ; celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 14-30)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.'

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.' Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! »



MÉDITATION

Pour commencer notre méditation je vous propose une petite histoire des trois tailleurs de pierre en train de travailler sur un chantier. Un passant s'arrête et demande à chacun d'eux ce qu'il fait. Le premier répond : « *Je taille des cailloux, tu le vois bien !* » Le deuxième : « *Je gagne de l'argent pour nourrir ma famille* ». Le troisième, enfin, lui dit : « *Je bâtis une cathédrale* ». Tous trois font le même travail. Mais chacun d'eux donne un sens différent à son travail.

De la même façon la parabole des talents de ce dimanche est un récit ouvert qui se prête à diverses lectures. En fait, commentateurs et prédicateurs l'ont souvent interprété dans un sens allégorique orienté dans des directions différentes. Effectivement, saint Mathieu nous montre qu'il y a différentes manières de garder au cœur la mémoire du Seigneur : une qui paralyse. C'est la peur et la crainte. Et une autre qui libère les énergies. C'est la confiance. L'appel à la vigilance, à garder la mémoire du Seigneur dans l'attente de son retour glorieux, cet appel n'est pas une invitation à nous torturer l'esprit sur une probable date et encore moins à nous laisser envahir par l'insécurité du temps ou les menaces. Car tout cela ne produira aucun bon fruit. La parabole des talents nous montre que chacun des serviteurs agit selon l'image de Dieu qu'il porte en son cœur, et le fruit de son travail correspond à l'image positive ou négative qu'il se fait de son Dieu.

Le maître de la maison est parti en voyage. La communauté chrétienne vit dans un entretemps. Attendre est une épreuve. L'attente ronge notre désir, surtout lorsque rien ne change, et que c'est long. Le danger dans l'attente, c'est de demeurer passif, de ne rien faire, d'attendre bêtement. Nous finissons alors par ne plus croire à ce qui nous brûlait hier. Nous nous épuisons dans des futilités, nous nous agitons dans le vide, et nous perdons notre temps.

La parabole des talents, des importants trésors qui nous sont confiés, est un hommage à la liberté humaine. Dieu nous fait confiance et s'en remet à nous. La parabole nous montre que chacun des serviteurs agit selon l'image de Dieu qu'il porte en son cœur. Le fruit de son travail correspond à l'image positive ou négative qu'il se fait de son Dieu. Dieu nous veut créatifs. Le serviteur qui sera blâmé au retour du maître pour ne pas avoir fait fructifier ses talents connaissait et attendait le retour de son maître, il ne s'était pas endormi. Mais cette attente était vécue dans l'inquiétude et la crainte. Ce qui fait échouer ce serviteur c'est son refus de la confiance, voire même de la relation avec son maître. Le talent caché dans la terre est le symbole du refus de placer sa vie et ses dons dans la relation avec le maître. La peur et le manque de confiance rompent la relation d'amour et nous placent en spectateurs inactifs et craintifs des préparatifs du Royaume. Avoir peur de Dieu, c'est lui fermer la porte et c'est désespérer de lui. Avoir peur de Dieu, c'est se laisser mourir à petit feu.

C'est pourquoi il est important que nous concentrons notre réflexion sur la conduite du troisième serviteur, car c'est lui qui occupe le plus d'attention et d'espace dans cette parabole.

Sa conduite paraît étrange. Tandis que les autres serviteurs se dévouent à faire fructifier les biens qui leur ont été confiés par leur maître, le troisième ne pense qu'à

« cacher sous terre » le talent reçu pour le garder en lieu sûr. Quand le maître arrive, il le condamne pour avoir été un serviteur « négligent et paresseux » qui n'a rien compris. Comment expliquer son comportement ?

Ce serviteur ne se sent pas identifié à son maître ni à ses intérêts. À aucun moment il n'agit par amour. Il n'aime pas son maître, il a peur de lui. Et c'est précisément cette peur qui l'amène à agir en cherchant seulement sa propre sécurité. Lui-même explique tout : « *J'avais peur et je suis allé cacher mon talent sous terre* ».

Ce serviteur ne comprend pas en quoi consiste sa véritable responsabilité. Il pense qu'il répond déjà aux attentes de son maître en gardant son talent en sécurité même s'il reste improductif. Il ne sait pas ce qu'est la fidélité active et créative. Il ne s'intéresse pas aux projets de son maître. Quand celui-ci arrive, le serviteur lui dit clairement : « *Voilà, tiens ce qui t'appartient* ».

A l'heure où, apparemment, le christianisme d'un grand nombre est arrivé à un point où le plus important est de « conserver » et non de chercher courageusement de nouvelles manières d'accueillir, de vivre et d'annoncer son projet du Royaume de Dieu, il nous faut réécouter attentivement cette parabole de Jésus. Car c'est à nous qu'il la redit aujourd'hui.

Si nous ne nous sentons jamais appelés à suivre les exigences du Christ au-delà de ce qui a été toujours enseigné et commandé ; si nous ne risquons rien pour rendre l'Église plus fidèle à Jésus; si nous restons étrangers à toute conversion qui pourrait compliquer notre vie; si nous ne prenons pas la responsabilité du royaume comme Jésus l'a fait, en cherchant « du vin nouveau dans des outres neuves », c'est qu'il nous faut apprendre cette fidélité active, créatrice et osée à laquelle nous invite la parabole de ce jour.

Nous devons veiller ce qui n'est pas la même chose qu'attendre. Veiller mais sans tension intérieure, sans crainte. Veiller dans la confiance et dans la paix. Veiller, et faire fructifier les dons reçus, faire fructifier sa vie. Notre attente doit être faite de risque, d'audace, de courage, de défi à relever, de créativité et de responsabilité. La foi ne nous est pas confiée comme un lingot d'or qu'il s'agirait de conserver dans un coffre-fort, mais comme un don à faire valoir et à faire fructifier. La foi doit être imaginative et créatrice. Si nous nous enfermons dans des doctrines, des lois, des règles, écrites à une autre époque et sur lesquels on s'appuie sans vouloir les changer ou les adapter, par peur de nous tromper...c'est un manque de confiance envers le Maître. C'est un refus d'accueillir et de faire fructifier les talents qu'il a bien voulu nous confier. Il n'existe pas de vrai christianisme sans engagement et sans risque. Jésus dans les évangiles a critiqué les traditions religieuses conservatrices qui refusaient d'évoluer, de se développer, de changer selon les besoins du temps. Le christianisme n'est pas une religion de musée.

La parabole de Jésus nous invite à suivre les pas de ceux et celles qui nous ont précédés, ceux et celles qui ont contribué, à leur façon, à transformer le monde et à le rendre plus accessible à tous. Elle nous invite à cultiver notre désir de créer, de participer à l'œuvre de la création de Dieu, d'être des témoins de la présence de Jésus dans ce monde, car Jésus reviendra, c'est notre espérance.

C'est cela que la *Lettre de la XVIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques au Peuple de Dieu* nous dit : « Le monde dans lequel nous vivons et que nous sommes appelés à aimer et à servir, même avec ses contradictions, exige que l'Église renforce la coopération dans tous les domaines de sa mission. C'est précisément ce chemin de *synodalité* que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire » (Pape François, 17 octobre 2015). Nous n'avons pas besoin d'avoir peur de répondre à cet appel. Marie, la première du voyage, accompagne notre pèlerinage. Dans la joie et dans la tristesse, elle nous montre son Fils et nous invite à la confiance. Et Lui, Jésus, est notre seul espoir !

En effet, Jésus n'a pas fondé le christianisme pour en faire une religion de musée et de conservatisme. Il critique les traditions religieuses qui refusent d'évoluer, de se développer, de changer selon les besoins du temps. Pour lui, « le bon vieux temps » n'existe pas et il faut éviter d'enterrer l'Esprit sous prétexte que nos traditions ne peuvent être changées.

À la fin de notre vie, lorsqu'il sera temps de rendre des comptes, une question très simple nous sera posée : « Est-ce que notre petit monde à nous, qui nous a été confié par Dieu avec beaucoup de confiance et de générosité, est plus beau, plus chaleureux, plus juste et plus humain parce que nous avons été là ? »

La foi doit engendrer la foi, l'amour communiquer l'amour et l'espérance faire croître l'espérance. C'est une mission qui nous est donnée en toute confiance. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Raymonde LELONG (13/11) + Renelle LANCELIN (17/11)
+ P. Jean CAYRAC scj (18/11)





Père Léon Dehon

La retraite du Sacré Cœur 1896

Un châtement plus terrible encore est la soustraction des grâces. Après avoir frappé longtemps à la porte d'un cœur pour en obtenir l'entrée, je me retire. Je mets fin à des sollicitations inutiles. Vous lisez dans Jérémie l'abandon de Babylone: « *Nous voulions guérir Babylone, mais elle n'est pas guérie.* » (Jr 51,9). Dans la parabole des talents, j'ai indiqué que le serviteur paresseux serait dépouillé au profit du serviteur diligent. Rappelez-vous aussi les exemples terribles de Saül dont la famille a été privée du trône ; de David privé de l'honneur d'élever le temple ; de Salomon dont le royaume a été divisé ; du misérable Judas remplacé au collège apostolique par saint Mathias ; du peuple juif qui a perdu le titre de peuple de Dieu (cf. Mt 21,43). Je menaçais l'évêque d'Éphèse de lui retirer toutes grâces : « *Rappelle-toi d'où tu es tombé, convertis-toi* » (Ap 2,5).

Soyez donc fidèle pour ne pas blesser mon Cœur. Craignez d'irriter la justice de mon Père par votre ingratitude. Réparez les abus passés par le bon usage des grâces présentes.

De la vie d'amour envers le Sacré Cœur de Jésus 1901

Tu aimeras Dieu de toute ta force. Cela veut dire d'abord que devant aimer Dieu de toute la force que te donne la grâce actuelle et cette grâce augmentant toujours par l'exercice de l'amour, tu dois aussi de jour en jour aimer Dieu davantage.

Cela veut dire encore que tu dois consacrer à Dieu toutes tes vues, tous tes desseins, toutes tes actions, n'ayant d'autre intention que de lui plaire ; t'acquitter par amour de tous tes devoirs ; employer tes talents, tes biens, ton crédit à le faire aimer ; avoir un zèle ardent pour sa gloire et la procurer de tout ton pouvoir, autant que la grâce t'y pousse, que ton état t'y autorise et que de sages conseils te règlent et te dirigent.

La vie intérieure. Ses principes ses voies diverses et sa pratique 1919

Enfin la crainte laisse trop d'empire à l'amour propre, qui de surnaturelle qu'elle est dans son principe, la rend presque toute naturelle dans son application, nous faisant envisager les grandes vérités de la religion, uniquement par rapport à nous-mêmes et à notre intérêt personnel. En sorte qu'elle dégénère en une crainte servile, qui a moins d'horreur du péché que du châtement qui le suit et qui considère moins l'offense de Dieu que le malheur éternel qui en résulte pour nous ; crainte qui serait manifestement mauvaise et incompatible avec la charité, si l'appréhension de la peine était le seul motif qui nous détournât du péché. Tel est le précipice où peut nous jeter la crainte subjuguée par l'amour propre. N'est-ce pas le cas de ce serviteur de la parabole des talents, qui garde son talent sans le faire fructifier [cf. Mt 25,14ss], dans une disposition de crainte servile et qui aboutit à sa perte ? ❤️

